

« Riad ? C'est breton ça ou quoi ? » – La diversité des structures de l'interrogation directe dans les bandes dessinées de Riad Sattouf

Sabine Leis¹

Université de Vienne

sabine.leis@univie.ac.at

Résumé. L'interrogation directe en français se manifeste dans une gamme de structures différentes relevant de vernaculaires d'époques distinctes (cf. Coveney, 2011 : 112 ; Béguelin/Coveney/Guryev, 2018 : 9). Du fait de cette variation, l'interrogation est un objet d'étude pertinent non seulement pour les études de la langue parlée (p. ex. Adli, 2015 ; Zumwald-Küster, 2018), mais aussi pour les travaux traitant de la mise en scène de l'oralité (p. ex. Nicolosi, 2022 ; Dekhissi/Coveney, 2018). Dans le présent article, je propose une étude des structures de l'interrogation directe et de leur mise en scène dans les bandes dessinées du bédéiste à succès Riad Sattouf (meilleur album au festival d'Angoulême 2010 et 2015, Grand Prix 2023). Mon approche méthodologique consiste en une analyse des variables internes et externes et je vise à tisser un lien entre les structures interrogatives et les groupes sociaux représentés (p. ex. les jeunes) ainsi que les situations communicatives.

1 Introduction

« Vazi keskya ? », « Cela vous fait-il plaisir ? », « T'as pas oublié ? » – L'interrogation directe en français se manifeste dans une gamme de structures différentes relevant de vernaculaires d'époques distinctes (cf. Coveney, 2011 : 112 ; Béguelin/Coveney/Guryev, 2018 : 9). Du fait de cette variation, l'interrogation est un objet d'étude pertinent non seulement pour les études de la langue parlée (p. ex. Adli, 2015 ; Zumwald-Küster, 2018), mais aussi pour les travaux traitant de la mise en scène de l'oralité (p. ex. Nicolosi, 2022 ; Dekhissi/Coveney, 2018). Il se pose la question de savoir quelles variantes sont utilisées dans les films, les romans ou bien dans les bandes dessinées et dans quels contextes et dans quel but s'emploie chaque variante (l'intonation, l'inversion, *est-ce que*, *-ti/-tu*, le clivage, le mot interrogatif antéposé ou *in situ*, etc.).

Dans le présent article, je propose une étude des structures de l'interrogation directe et de leur mise en scène dans les bandes dessinées du bédéiste à succès Riad Sattouf (meilleur album au festival d'Angoulême 2010 et 2015, Grand Prix 2023). Sattouf est un auteur qui n'hésite pas à recourir aux variantes orales dans ses bandes dessinées et déclare : « [...] j'aime beaucoup observer et retranscrire les différentes formes que peut prendre la langue française. La langue de l'enfance, de l'adolescence, de l'âge adulte, les langues des différentes classes sociales, des différentes régions, les accents, les molleses, les préciosités, les tics de langage, les nouveaux mots... » (Ministère de la Culture, 2019). Je suppose donc que son œuvre se prête particulièrement bien à une étude de la variation des interrogatives.

Je procéderai comme suit : dans un premier temps, je dresserai l'inventaire général des structures interrogatives utilisées à l'oral et discuterai leur fréquence et leur emploi (section 2). Puis dans un deuxième temps, je résumerai les résultats des études précédentes sur l'usage de ces structures interrogatives dans la bande dessinée (section 3), avant de présenter dans un troisième temps mon corpus et mon approche méthodologique, qui consiste en une analyse des variables internes et externes (section 4). Je vise à tisser ainsi un lien entre les structures interrogatives et les groupes sociaux représentés (p. ex. les jeunes) ainsi que les situations communicatives. Dans un dernier temps, je présenterai les résultats de l'analyse et les discuterai (section 5). Je terminerai enfin par mes conclusions et par des suggestions de pistes pour de futures études (section 6).

2 État de l’art

2.1 Inventaire des variantes de l’interrogation directe

La première distinction importante se fait entre l’interrogation totale, qui porte sur la phrase entière (p. ex. *Tu vas au marché ?* → Oui/non, *je (ne) vais (pas) au marché.*), et l’interrogation partielle, qui ne porte que sur une partie de la phrase (p. ex. *Où vas-tu ?* → Je vais *au marché.*). Suivant les classifications de Coveney (2011 : 115) et de Larrivée/Guryev (2021 : 12), on peut dresser un inventaire de cinq variantes d’interrogation totale (cf. tableau 1) :

Tableau 1. Inventaire des structures de l’interrogation totale

Structure interrogative	Abréviation	Exemple
Intonation	SV	<i>Elle va au cours ?</i>
Particule <i>est-ce que</i>	ecqSV	<i>Est-ce qu’elle va au cours ?</i>
Inversion	VS	<i>Va-t-elle au cours ?</i>
	SN VS	<i>Marie va-t-elle au cours ?</i>
Forme hybride	Ecq SN VS	<i>Est-ce que demain les sauveteurs pourront-ils s’approcher des alpinistes en détresse ?</i>
Particule <i>-ti</i> ou <i>-tu</i>	SVti	<i>T’as-ti tout ?</i>

L’interrogation partielle, contrairement à l’interrogation totale, se présente sous un plus grand nombre de variantes. En faisant la synthèse des travaux de Quillard (2001 : 62), Coveney (2011 : 115) et Larrivée/Guryev (2021 : 12sq.), nous obtenons la liste suivante (cf. tableau 2) :

Tableau 2. Inventaire des structures de l’interrogation partielle

Structure interrogative	Abréviation	Exemple
Ordre déclaratif et mot interrogatif <i>in situ</i>	SVQ	<i>Elle va où ?</i>
Ordre déclaratif et mot interrogatif antéposé	QSV	<i>Où elle va ?</i>
Particule <i>est-ce que</i>	Qecq	<i>Où est-ce qu’elle va ?</i>
Inversion	QVS	<i>Où va-t-elle ?</i>
	Q SN VS	<i>Où Marie va-t-elle ?</i>
Inversion stylistique	QV SN	<i>Où va Marie ?</i>
Forme hybride	QecqV SN	<i>Qu’est-ce que fait Paule ?</i>
		<i>Qu’est-ce que le rédacteur de la rubrique des chats écrasés entend-il par un pachyderme ?</i>

Mot interrogatif en position du sujet	Q=SV	<i>Qui va au cours ?</i>
Mot interrogatif en position du sujet et inversion clitique	Q=SVS	<i>Bonjour, qui peut-il me dire si je peux passer un SMS à partir de mon PC vers un téléphone mobile ?</i>
Mot interrogatif en fonction de sujet <i>in situ</i>	PP VQ=S	<i>À cela s'ajoute quoi ?</i>
Particule <i>-ti</i> ou <i>-tu</i>	QSVti	<i>Comment ça va-ti, mon coco ?</i>
Structures focalisantes		
– Clivage	ceQqSV	<i>C'est où qu'elle va ?</i>
– Avec le mot interrogatif antéposé	QceqSV	<i>Où c'est qu'elle va ?</i>
– Avec le complémenteur <i>que</i>	QqSV	<i>Où qu'elle va ?</i>
<i>de</i> + mot interrogatif + <i>que</i>	deQq(S)V	<i>De quoi qui te ferait mal au cœur ?</i>

2.2 Emploi et fréquence

Bien entendu, toutes ces variantes ne s'emploient pas avec la même fréquence. Dans l'oral spontané de toutes les classes sociales en France, la tendance la plus forte est le maintien de l'ordre SV (cf. Dagnac, 2013 : 8 ; Reinhardt, 2021 : 41) et le mot interrogatif s'emploie d'avantage *in situ* (cf. Lefeuve, 2020 : 25). En revanche, l'inversion, surtout l'inversion complexe, est extrêmement rare (cf. à ce sujet Coveney, 2002 ; 2011 ; Dekhissi, 2013 ; Dagnac, 2013 ; Stark/Binder, 2021) et ne s'emploie quasiment que dans les questions de routine (p. ex. *Voulez-vous... ?*) ou dans des contextes morphosyntaxiques spécifiques. À ce sujet, il convient de rappeler que l'inversion complexe exige un syntagme nominal qui est plutôt rare comme sujet à l'oral (cf. Coveney, 2011 : 125). En outre, l'inversion du clitique fréquent *ce* s'utilise assez rarement avec certaines formes verbales (p. ex. *?a-ce été*) et l'inversion du clitique de la première personne au singulier est évitée lorsqu'elle risque de résulter en calembour (p. ex. *Où cours-je ?* (course), *Mens-je ?* (mange)) (cf. Druetta, 2018 : 24). Ainsi, il existe déjà un nombre limité des cas dans lesquels une inversion serait possible.

L'emploi de la paraphrase *est-ce que*, perçue comme une structure neutre en termes de registre (cf. Riegel/Pellat/Rioul, 2014 : 676), varie fortement d'une étude à l'autre. Cependant, on a observé des taux particulièrement élevés parmi les questions partielles avec *qu'est-ce que* (Coveney, 2002 : 118), qui entre en concurrence avec *quoi* en position *in situ*. Cette observation est d'autant plus pertinente pour notre objectif que Nicolosi (2022 : 102) a dégagé une tendance similaire dans son étude de la bande dessinée *Les Bidochon*. Dekhissi/Coveney (2021) expliquent ce déséquilibre en postulant que *qu'est-ce que* a perdu son statut de structure marquée et a été remplacé dans cette fonction par *qu'est-ce que c'est que*. La structure *qu'est-ce que* pourrait donc être traitée comme un mot interrogatif unifié et non plus comme une structure Qecq (cf. Dekhissi/Coveney, 2021 : 125).

Concernant les structures focalisantes, il semble que les structures clivées apparaissent assez rarement dans les corpus oraux. Selon Lefeuve (2020 : 25), le corpus ESLO2-REPAS n'en contient que 23 occurrences (soit 3 % des interrogations) tandis qu'il ne s'en trouve aucune dans le corpus APPEL AU 15. La mise en relief par l'insertion du *que* après le mot interrogatif, souvent considérée comme une structure populaire (cf. Coveney, 2011 : 124), est attestée dans certaines régions en France ainsi qu'au Québec, et Dagnac (2013 : 7) signale que « cette structure se rencontre de façon non négligeable dans le corpus d'Orléans [...] pour des locuteurs de catégories socio-professionnelles diverses ». Elle cite également un exemple du corpus PFC enregistré à Paris (mais réalisé par une intervenante d'origine arménienne née dans le sud de

la France) : « Mais quand-même, comment que, comment que, qu'il va sortir ce bébé » (PFC, Paris, 75xad1).

Une véritable rareté en France est la particule invariable *-ti* (aussi écrite <-t'y>), qui était déjà difficile à trouver dans des études plus anciennes du français hexagonal (p. ex. Behnstedt, 1978). Toutefois, nous devons considérer que la particule s'avère parfois difficile à reconnaître à l'oral, car il n'est pas possible de la distinguer d'une inversion complexe où le clitique est apocopé. Dagnac (2013 : 3) l'illustre à travers l'exemple suivant :

(1)

- a. Jean viendra-t-i(l) ? [ʒɑ̃vjɛ̃dʁati]
- b. Jean viendra-ti ? [ʒɑ̃vjɛ̃dʁati]

Aujourd'hui, la particule maintient sa présence au Québec sous forme de *-tu* et dans la littérature française (p. ex. les romans d'Ernaux), où elle sert de marquage d'un français populaire ou archaïque (cf. Coveney, 2011 : 122 et 124 ; Dagnac, 2013 : 4).

A cette liste de structures que nous venons de voir, il s'en ajoute encore d'autres, à savoir l'interrogation alternative (p. ex. *Il vient ou pas ?*) et l'interrogation averbale (p. ex. *Pour quand le bébé ?*). Toutefois, ces variantes de l'interrogation directe ne peuvent être classées dans les catégories présentées ci-dessus ou leur inclusion serait au moins contestable. Par la suite, nous aborderons l'interrogation averbale et expliquerons pourquoi il convient de considérer l'interrogation alternative comme un type à part entière et non pas comme une interrogation totale.

2.3 Cas particuliers

2.3.1 Interrogation alternative

L'interrogation alternative, qui désigne une interrogative formée avec la disjonction par *ou* d'une construction verbale complète ou raccourcie (cf. Druetta, 2021 : 91), est souvent classée comme forme particulière de la question totale (p. ex. par Dagnac, 2013 : 2). Druetta (2021) se prononce contre cette approche et, étayant son argumentation par une analyse des tracés prosodiques et des aspect syntaxiques, il défend l'idée d'« une superstructure composée d'une série d'hypothèses de réponses possibles, qu'il reviendra à l'allocutaire de valider [...] » (Druetta, 2021 : 103). Comme je partage ce point de vue, une catégorie à part pour les interrogatives alternatives sera introduite et subdivisée dans les catégories suivantes : l'alternative avec disjonction elliptique *ou quoi* (p. ex. *Tu viens ou quoi ?*), le type bipolaire (p. ex. *Tu viens ou pas ?*), le type non polaire (p. ex. *Tu veux de la soupe ou de la salade ?*, *Tu viens avec nous ou tu restes à la maison ?*) et l'alternative suspendue (p. ex. *Tu viens ou... ?*).

2.3.2 Interrogative averbale

L'interrogation averbale peut se manifester sous forme de questions totale (« L'Allemagne, bonne élève de l'Europe ? », exemple de Lefeuve 2021), mais aussi de question partielle (« À quand la fin du changement d'heure ? », BFMTV 30/10/2021). Toutefois, elle reste fort peu étudiée, surtout en ce qui concerne sa variation sociale, régionale ou situationnelle ainsi que sa valeur pragmatique (cf. Dagnac, 2013 : 13 ; Lefeuve, 2021 : 107). Il est pourtant clair qu'il existe certaines restrictions portant sur la formation d'une interrogation partielle averbale, en particulier sur la combinaison d'un mot interrogatif avec *ça*. À titre d'exemple, *Où ça ?* et *Comment ça ?* sont acceptés par la plupart des locuteur.trice.s, mais *Quel jour ça ?* ne l'est pas (cf. Dagnac, 2013 : 13).

Si nous avons désormais une idée de l'inventaire des variantes et de leur fréquence, il est maintenant temps de nous pencher sur l'état de la recherche sur l'interrogation dans la bande dessinée.

3 L'interrogation directe dans la bande dessinée

Dans la plupart des travaux portant sur l'oralité mise en scène dans la bande dessinée, l'interrogation fait partie des variables étudiées. Quinquis (2004), qui a examiné *Les Frustrés* de Claire Bretécher, compte 77,3 % de questions par intonation, 16,5 % par inversion et seulement 6,2 % avec *est-ce que* parmi les interrogations totales. Elle note, par ailleurs, que l'inversion simple s'emploie régulièrement dans des formules de politesse et avec des verbes courants (p. ex. « pouvez-vous me rappeler votre nom, monsieur ? », *Les Frustrés*, p. 84). L'inversion complexe n'apparaît que dans des entretiens à la télévision (p. ex. « Monseigneur Marty l'église doit-elle avoir des opinions politiques ? *Les Frustrés*, p. 32) et Bretécher fait peu usage de l'inversion complexe comme variable diastatique (cf. Quinquis, 2004 : 122sq.). L'interrogation partielle se forme dans la plupart des cas avec *est-ce que* (43,8 %), mais Quinquis (2004) trouve également un taux élevé d'inversions (29,8 %) qui dépasse le taux de réalisation des questions QSV (15,3 %) et SVQ (9,8 %). Les autres structures sont très rares et il n'y a qu'une seule occurrence de la structure populaire *comment c'est que*, réalisée par une employée étrangère : « comment c'est que vous vous appelez ? » (*Les Frustrés*, p. 210). Le mot interrogatif le plus fréquent est *que*, qui apparaît souvent avec la périphrase *est-ce que*. Peu typique d'une mise en scène de l'oralité est l'usage régulier de l'inversion avec les interrogatifs ayant plusieurs syllabes, tels que *pourquoi* et *comment*, ce qui résulte dans des constructions peu courantes (p. ex. <comment peux-tu>). Cette démarche s'oppose aux traits typiques de l'immédiat communicatif comme l'emploi *in situ* de *quoi* (cf. Quinquis, 2004 : 122sq.).

Le travail de Merger (2015) sur *Titeuf* ne fournit pas de résultats quantitatifs concernant l'interrogation. Elle constate pourtant que l'enseignante utilise principalement des questions par inversion, tandis que les parents et le personnage principal, un jeune garçon, passent, dans certaines situations, à un autre registre (cf. Merger, 2015 : s. p.). Dans une approche quantitative, Grutschus et Kern (2021) se sont penchées sur *Titeuf* et *Astérix*. Elles comptent 14 questions par inversion et 56 questions par intonation dans *Astérix* ainsi que 30 questions par intonation et aucune question par inversion dans *Titeuf* (cf. Grutschus et Kern, 2021 : 200 et 202). Kern (2022) remarque que l'interrogation par intonation augmente au fil des années dans *Titeuf*, *Astérix* et *Tintin*, alors que le nombre d'inversions diminue (Kern, 2022 : 191, 194, 197). Il convient pourtant de noter que ces études ne font pas de différence entre question totale et question partielle.

Dans son analyse de *Les Bidochon* de Binet, Nicolosi (2022) remarque que les questions totales sont posées dans 76 % des cas (soit 28 occurrences) par intonation, tandis que les inversions (5 occurrences) s'emploient soit dans des tournures ritualisées (p. ex. « Madame Raymonde, Jeanne, Martine Galopin, consentez-vous à prendre pour époux monsieur Robert, Eugène, Louis Bidochon, ici présent ? », *Les Bidochon*, p. 19), soit à titre parodique (cf. Nicolosi, 2022 : 101sq.). Les questions partielles fournissent une plus grande diversité, quoiqu'il existe encore une forte tendance au maintien de l'ordre SV (78 % ; *est-ce que* y compris). Ce qui est frappant, c'est la fréquence des questions Qecq avec *que* (8 sur 12), dont la moitié des occurrences est due à l'expression quasi figée *Qu'est-ce tu fous ?* (4), utilisée par le personnage de Robert. Robert démontre également d'autres traits associés à un style relâché, quasi populaire, comme l'usage de la structure QqSV (cf. Nicolosi, 2022 : 102sq.). Pour ce qui est des personnages secondaires, les questions par inversion semblent clairement être un marqueur stylistique chez les personnages issus d'une classe sociale supérieure (p. ex. le médecin, le maire). Aucun des personnages employant l'inversion n'utilise d'autres constructions interrogatives et l'inverse est également le cas (cf. Nicolosi, 2022 : 110).

Ce bref aperçu de l'état de la recherche nous montre que nos connaissances sur la variation des interrogatives dans la bande dessinée sont encore assez limitées, car plusieurs études ne distinguent qu'entre la question par intonation, l'inversion et la périphrase avec *est-ce que*. Dans le chapitre suivant, j'illustrerai mon approche méthodique qui vise à fournir davantage de données sur les variantes de l'interrogation directe et leur emploi.

4 Approche méthodique

4.1 Corpus

Notre corpus est composé de toutes les bandes dessinées hors série publiées par Sattouf et d'un volume par série choisi au hasard (cf. tableau 3). Les collaborations n'ont pas été considérées afin d'assurer la comparabilité des bandes dessinées. Les bandes dessinées du corpus se ressemblent en ce qui concerne les thèmes clés, à savoir la jeunesse et la vie quotidienne des jeunes (l'école, les relations amoureuses, etc.), les éléments autobiographiques et la satire sociale. Concernant les propriétés matérielles, il existe cependant des différences notables. Certaines bandes dessinées s'accordent avec la forme traditionnelle de la bande dessinée franco-belge (= 48 pages, cartonnée et en couleur), telle que *Les pauvres aventures de Jérémie – Les jolis pieds de Florence*, tandis que d'autres contiennent trois fois plus de pages, comme *Le jeune acteur 1 – Aventures de Vincent Lacoste au cinéma*. Il convient aussi de mentionner que certains volumes ont été publiés dans différents journaux (p. ex. *L'Obs* et *Charlie Hebdo*) avant d'être publiés en tant que bandes dessinées. En outre, le corpus couvre une période de 18 ans durant laquelle Sattouf est passé du statut de débutant à celui d'auteur à succès avec sa propre maison d'édition. Le public cible, la forme de la publication et l'indépendance croissante vis-à-vis des maisons d'édition pourraient être des facteurs influençant la mise en scène de l'oralité.

Tableau 3. Notre corpus de bandes dessinées

Bande dessinée	Année de parution
<i>Les pauvres aventures de Jérémie – Les jolis pieds de Florence</i>	2003
<i>Ma circoncision</i>	2004
<i>No Sex in New York</i>	2004
<i>Retour au collège</i>	2005
<i>Pipit Farlouse – La couvée de l'angoisse</i>	2005
<i>Manuel du puceau</i>	[2003] 2009
<i>Pascal Brutal 3 – Plus fort que les plus forts</i>	2009
<i>La vie secrète des jeunes III</i>	2012
<i>L'Arabe du futur : une jeunesse au Moyen-Orient 3 (1985-1987)</i>	2016
<i>Les Cahiers d'Esther 7 – Histoires de mes 16 ans</i>	2021
<i>Le jeune acteur 1 – Aventures de Vincent Lacoste au cinéma</i>	2021

4.2 Recueil des données

J'ai rassemblé les données pour l'analyse quantitative dans un tableau *Excel* et j'ai utilisé la fonction *tableau croisé dynamique* pour les analyser. Cette analyse exclut toute structure interrogative qui s'est lexicalisée, telle que *qu'en dira-t-on* et *n'est-ce pas*, et toute inversion sans valeur interrogative (p. ex. *ainsi soit-il*). Si *n'est-ce pas* s'emploie comme élément disjoint d'une interrogation alternative, cette interrogative sera

comptée. Les questions comme *Tu vois ?* seront interprétées soit en tant que marqueurs de discours, soit comme des questions par intonation selon le contexte de l'occurrence.

Pour chaque réalisation d'une interrogative directe, j'ai noté la structure, le sujet, s'il s'agit d'une interrogative totale, partielle, alternative ou averbale et le mot interrogatif (si applicable). En outre, j'ai étudié l'ethnicité/la nationalité et l'âge du personnage qui réalise la structure interrogative ainsi que la situation communicative lors de laquelle se produit une occurrence. Concernant ces variables extralinguistiques, il convient de mentionner que notre corpus contient des personnages non humains, comme un estomac parlant. Leurs réalisations ne sont considérées que pour les variables linguistiques.

5 Résultats et discussion

5.1 Interrogation totale

Dans l'ensemble, nous pouvons constater une tendance claire vers le maintien de l'ordre SV au sein de notre corpus. Parmi les questions totales, la plupart des questions se posent par intonation (697 occurrences, soit 93 %). En voici quelques exemples (2a-c) :

(2)

- a. « Tu m'fais passer ? » (*Les Cahiers d'Esther*, p. 5)
- b. « Vous voudriez réaliser le film en fait ? » (*Le jeune acteur*, p. 12)
- c. « Au fait, tu seras circoncis vendredi, t'as pas oublié ? » (*Ma circoncision*, s. p.)

La périphrase *est-ce que* ne compte que 16 occurrences et ne s'emploie que dans sept sur onze bandes dessinées. Les raisons de son emploi semblent diverses : un sujet plutôt lourd (3a), une question autodirigée (3b) ou bien le renforcement d'un reproche (3c). Dans une situation de distance communicative, Sattouf emploie la périphrase pour poser une question polie sans recourir à l'inversion, qui représente le plus haut degré de politesse (3d). Surtout chez les personnages jeunes, l'inversion ne se marierait pas avec d'autres traits de l'oral que nous trouvons dans leurs discours, tels que l'omission régulière du *ne* de négation, ni avec les situations communicatives (3e).

(3)

- a. « Est-ce que l'un de vous a vu les tours s'écrouler ? » (*No Sex in New York*, p. 34)
- b. « Est-ce que je saurai un jour pourquoi on a installé une classe ici ? » (*Retour au collège*, p. 5)
- c. « Est-ce que tu m'as demandé si j'avais envie de venir ? – Mais non mais – Oui, ça fait 21 ans que tu ne me demandes pas [...] » (*La vie secrète des jeunes*, s. p.)
- d. « Est-ce que je pourrais avoir un délai ? » (*Retour au collège*, p. 7)
- e. « Euh est-ce qu'on pourrait avoir deux cheeseburgers en chambre merci » (*Le jeune acteur*, p. 88)

L'inversion simple s'utilise dans presque toutes les bandes dessinées du corpus, mais s'avère assez rare en chiffres bruts (34 occurrences au total). Chez les personnages français, la fonction principale semble être de souligner le caractère sérieux ou (excessivement) formel d'une situation (4a). Il existe également des occurrences dans des scénarios imaginés ou rêvés par un personnage (p. ex. dans *Les jolis pieds de Florence*, p. 19). Les questions totales par inversion complexe n'apparaissent que dans une seule bande dessinée, *Ma circoncision*, où elles soulignent les relations de pouvoir entre les personnages au sein de la société syrienne. L'inversion complexe s'utilise lorsque l'élève parle au maître (4b), quand un personnage parle du président (4c) et pour parler aux hommes de la famille auxquels les femmes et les enfants doivent tout leur respect (4d).

(4)

- a. « J'aimerais faire une chronique tendre sur un excellent collège public... J'aimerais présenter une vision différente de l'école, différente de tous ces stéréotypes dont nous abreuvons les médias ! Pouvez-vous m'aider ? » (*Retour au collège*, p. 8)
- b. « C'est moi, maître ! Cela vous fait-il plaisir ? » (*Ma circoncision*, s. p.)
- c. « Le président ASSAD est-il circoncis ? » (*Ma circoncision*, s. p.)
- d. « Bonjour, oncle honorable ! Riad est-il là ? » (*Ma circoncision*, s. p.)

Afin de quantifier l'emploi des structures de l'interrogation totale, le tableau 4 illustre les fréquences en chiffres bruts par structure et par bande dessinée. L'interrogation alternative ou averbale et les structures focalisantes n'y sont pas incluses et seront traitées dans les sections suivantes.

Tableau 4 Structures de l'interrogation totale dans le corpus

Structure interrogative Bande dessinée	ecqSV	SN VS	VS	SV	Total
<i>La vie secrète des jeunes</i>	3	-	3	140	146
<i>L'Arabe du futur</i>	3	-	5	54	62
<i>Le jeune acteur</i>	2	-	2	86	90
<i>Les Cahiers d'Esther</i>	3	-	1	46	50
<i>Les jolis pieds de Florence</i>	1	-	3	98	102
<i>Ma circoncision</i>	-	3	4	19	26
<i>Manuel du puceau</i>	-	-	2	22	24
<i>No Sex in New York</i>	1	-	5	97	103
<i>Pascal Brutal</i>	-	-	2	43	45
<i>Pipit Farlouse</i>	-	-	-	35	35
<i>Retour au collège</i>	3	-	7	57	67
Total	16	3	34	697	750

5.2 Interrogation partielle

En ce qui concerne les questions partielles, Sattouf opte souvent pour l'ordre SV. Contrairement à Bretécher, il préfère garder cet ordre même s'il utilise un mot interrogatif polysyllabique en position initiale (p. ex. *pourquoi*, *comment*). Dans l'ensemble, le mot interrogatif s'emploie dans environ deux tiers des cas en position *in situ* (171 occurrences) et dans un tiers des cas, il est antéposé (88). Cette distribution s'explique par des tendances très claires en ce qui concerne les mots interrogatifs fréquents. Il s'avère que (*de/à*) *quoi* (99/102) et *où* (29/31) s'utilisent presque toujours *in situ* (5a, b). En revanche, les mots interrogatifs polysyllabiques *comment* (28/38) et *pourquoi* (32/34) sont souvent antéposés (5c, d). Il est intéressant de noter que, en termes de pourcentage, ces chiffres sont presque identiques à ceux calculés par Druetta (2009) pour le corpus oral GARS. Ce n'est que pour *où* que la tendance est nettement plus forte dans notre corpus (94 % contre 74 %) (cf. Druetta, 2018 : 41). Le mot interrogatif *qui* démontre également un taux élevé d'occurrences *in situ* avec 23 sur 32 occurrences totales. Toutefois, il convient de remarquer que la construction « *ce* + forme verbale du verbe *être* + *qui* » correspond déjà à 18 de ces 23 occurrences.

(5)

- a. « Tu fais quoi, maintenant ? » (*Les jolis pieds de Florance*, p. 20)

- b. « À quoi tu m'identifie comme étant 'homo' ? » (*No Sex in New York*, p. 27)
- c. « Mais pourquoi il s'est énervé comme ça ?? » (*L'Arabe du futur*, p. 80)
- d. « Allez dis, c'est pourquoi !!? » (*Pascal Brutal*, p. 21)

Si nous analysons *qu'est-ce que* en tant que mot interrogatif, il s'avère être le deuxième mot interrogatif le plus fréquent avec 86 occurrences, dont neuf qui contiennent des réductions écrites (p. ex. « Kestufé »). L'analyse de *qu'est-ce que* en tant que mot interrogatif me semble pertinente puisque les occurrences de Qecq avec un mot interrogatif autre que *que* restent marginales (6 occurrences). La fréquence de *qu'est-ce que* pourrait également s'expliquer par son aptitude à être représentée phonographiquement (cf. 6b *keskya*) et par l'emploi de tournures telles que (6a). La variante phonographique (6b) s'utilise dans le discours des personnages 'racailles' qui, en rompant avec les conventions orthographiques, sont présentés comme s'ils parlaient un français moindre que celui d'autres personnages (cf. à ce sujet Pustka, soumis). La variante en orthographe standard s'observe dans les situations où deux personnages qui ne parlent pas la même langue demandent à tour de rôle ce que dit l'autre (6c). Nous voyons une utilisation similaire de l'inversion. L'inversion s'emploie quand un personnage parle une langue étrangère, comme l'anglais, en présence d'un personnage français qui ne maîtrise pas bien cette langue. Le mauvais anglais est représenté par des structures françaises agrammaticales. Ainsi, l'auteur souligne l'écart entre les compétences des locuteurs. (6d).

(6)

- a. « Qu'est-ce que tu deviens ? » (*Les jolis pieds de Florence*, p. 37)
- b. « Vazi keskya ? » (*Pascal Brutal*, p. 12)
- c. « Qu'est-ce qu'elle dit ? – Elle dit n'importe quoi, elle veut que je fasse circoncire les petits... – Ah ? C'est comme tu veux... [...] – Naaan... C'est inutile... – Qu'est-ce que vous dites ? » (*L'Arabe du futur*, p. 80)
- d. « Vous venez de France ? Que faites-vous ici ? – Moi y en a reporter pour li journal ça y en 'Libération' » [= personnage français parlant un mauvais anglais] (*No Sex in New York*, p. 48)

Le tableau 5 résume la distribution des structures de l'interrogation partielle en chiffres bruts :

Tableau 5. Structures de l'interrogation partielle dans le corpus

Structure interrogative	Qecq	Q SN VS	QVS	QV SN	QSV	SVQ	Total
Bande dessinée							
<i>La vie secrète des jeunes</i>	10	-	-	-	18	28	56
<i>L'Arabe du futur</i>	17	1	4	-	26	15	63
<i>Le jeune acteur</i>	4	-	1	-	4	20	29
<i>Les Cahiers d'Esther</i>	9	-	4	1	6	12	32
<i>Les jolis pieds de Florence</i>	20	1	1	-	7	21	50
<i>Ma circoncision</i>	5	1	3	-	3	6	18
<i>Manuel du puceau</i>	6	-	1	-	2	5	14
<i>No Sex in New York</i>	3	-	5	3	12	19	42
<i>Pascal Brutal</i>	4	-	8	-	2	12	26

<i>Pipit Farlouse</i>	8	-	3	-	6	7	24
<i>Retour au collègue</i>	6	-	8	-	2	26	42
Total	92	3	38	4	88	171	395

5.3 Interrogative alternative

Outre les interrogations totales et partielles, notre corpus contient un nombre non négligeable d’interrogatives alternatives (101 occurrences). La structure la plus fréquente se forme avec la disjonction elliptique *ou quoi* (7a), mais nous trouvons également un bon nombre d’exemples du type bipolaire (7b) ainsi que quelques interrogatives composées de deux constructions verbales complètes (7c). Le type non polaire qui exclut les réponses oui/non (7d) et l’alternative suspendue (7e) s’avèrent extrêmement rares.

- (7)
- a. « Tu komprends ou koi ? » (*Pascal Brutal*, p. 12)
 - b. « Mais... ça se soigne ou pas ? » (*Les jolis pieds de Florence*, p. 30)
 - c. « Il y a encore un problème ou tout est calme ? » (*Les jolis pieds de Florence*, p. 37)
 - d. « Mais dis-moi, Riad, préfères-tu ton père ou ta mère ? » (*L’Arabe du futur*, p. 141)
 - e. « Mais toi... tu... tu voulais ou... » (*La vie secrète des jeunes*, s. p.)

En regardant la distribution des alternatives dans le corpus (cf. tableau 6), il saute aux yeux que *Les jolis pieds de Florence* et *No Sex in New York* contiennent un nombre élevé d’alternatives formées avec *non* ou *n’est-ce pas*. Ces bandes dessinées sont parmi les plus courtes et les plus anciennes du corpus et les seules à ne contenir quasiment que des personnages adultes et bourgeois. Il se peut donc qu’il s’agisse d’un trait approprié à la construction de cette catégorie sociale, au moins dans les premières œuvres de Sattouf. Deux autres bandes dessinées, *La vie secrète des jeunes* et *Pascal Brutal*, atteignent des chiffres particulièrement élevés en ce qui concerne les alternatives avec *ou quoi* (et aussi *ou pas* dans *La vie secrète des jeunes*). Cette accumulation ne s’explique ni par la longueur ni par les années de publication. Les deux bandes dessinées ne font partie ni des plus anciennes ni des plus récentes du corpus et bien que *La vie secrète des jeunes* compte 129 planches, ce n’est pas la bande dessinée la plus longue non plus. *Pascal Brutal* est même l’une des plus courtes avec 43 planches. Ce qui distingue ces bandes dessinées du reste du corpus, c’est l’omniprésence des personnages présentés comme ‘racailles’ : le protagoniste *Pascal Brutal* est un chômeur de longue durée qui préfère la pornographie aux études et qui passe tout son temps à montrer sa virilité, et *La vie secrète des jeunes* montre de nombreux personnages issus de la banlieue, des sans-abris et des jeunes qui parlent de leurs escapades sexuelles et de la drogue. On peut donc supposer que les interrogatives alternatives formées avec *ou quoi* et *ou pas* présentent un autre trait pertinent de la mise en scène sattoufienne du langage ‘racaille’.

Tableau 6. Interrogation alternative dans notre corpus

Structure interrogative Bande dessinée	<i>ou quoi</i>	<i>non n’est-ce pas</i>	<i>ou pas</i>	<i>ou SV</i>	<i>ou SN/PRO</i>	suspendue	Total
<i>La vie secrète des jeunes</i>	9	2	10	1	1	2	25
<i>L’Arabe du futur</i>	1	4	-	-	-	-	5
<i>Le jeune acteur</i>	3	1	-	1	-	-	5
<i>Les Cahiers d’Esther</i>	-	1	-	1	1	-	3

<i>Les jolis pieds de Florence</i>	2	11	1	1	-	-	15
<i>Ma circoncision</i>	1	-	-	-	-	-	1
<i>Manuel du puceau</i>		1	-	-	-	-	1
<i>No Sex in New York</i>	3	8	-	1	-	-	12
<i>Pascal Brutal</i>	13	1	-	-	-	-	14
<i>Pipit Farlouse</i>	3	3	2	1	-	-	9
<i>Retour au collègue</i>	5	4	-	1	-	1	11
Total	40	36	13	7	2	3	101

5.4 Interrogative averbale

Dans notre corpus, les interrogatives averbales s'emploient très régulièrement (331 occurrences). Les questions écho, qui consistent en un élément repris d'un énoncé de l'interlocuteur.trice, sont celles qui apparaissent le plus souvent, notamment sous forme de SN ou de nom propre (150). Par ailleurs, on constate 43 occurrences de constructions « *et* + un autre élément » (p. ex. un SN, un nom propre, un pronom personnel) et aussi 43 occurrences de mots interrogatifs seuls ou accompagnés d'autres éléments (8a, b, c). Les questions sans sujet mais avec un verbe à l'infinitif ne s'utilisent guère dans le corpus (10 occurrences). Un petit nombre d'interrogatives averbales se forment avec *mais* en position initiale (8d, e).

(8)

- a. « Quoi ça ? » (*Retour au collège*, p. 36)
- b. « Pour quelles raisons ? » (*Les Cahiers d'Esther*, p. 4)
- c. « Quoi comme histoires ? » (*Retour au collège*, p. 32)
- d. « Mais genre quoi ? » (*Le jeune acteur*, p. 108)
- e. « Mais pourquoi nous ? Pourquoi juste nous ? » (*Retour au collège*, p. 25)

Concernant l'exemple (6a), il convient de mentionner que la structure « Q + *ça* » se forme exclusivement avec les mots interrogatifs *comment* et *quoi*. L'occurrence de « Quoi ça ? » dans le corpus est d'autant plus intéressante que certain.e.s locuteurs.trice.s la jugent agrammaticale (cf. Dagnac, 2013 : 13).

Quant à la distribution des interrogatives averbales, trois bandes dessinées se distinguent par une fréquence élevée. Dans *Retour au collège*, le nombre élevé (50) s'explique par le contenu. Le personnage principal se présente plusieurs fois, ce qui entraîne des questions écho comme « Riad ? C'est breton ça ou quoi ? » (p. 25). En outre, le projet du protagoniste consiste à rassembler des informations sur les collégiens auprès de leurs camarades de classe, qui répondent aussi avec des questions écho : « Les rabzas d'ici ? Oh y'en a presque pas... » (p. 67) ou « Aïcha ? Bof elle est conne... » (p. 69). Dans *Les jolis pieds de Florence*, les personnages prennent régulièrement des nouvelles de leurs ami.e.s., ce qui entraîne 51 questions comme « Et quoi ? », « Et sinon ? » ou « Et toi ? ». La bande dessinée avec la plus haute fréquence d'interrogatives averbales (61) est *La vie secrète des jeunes*, qui contient principalement des dialogues dans une situation de proximité communicative où un personnage raconte une expérience et l'interlocuteur.trice signale qu'il suit attentivement soit avec une question écho, soit en demandant la suite de l'histoire (p. ex. « Et puis ? », « Et alors ? », « Ouais et ? »). Cet emploi de l'interrogation averbale empêche que de nombreux monologues ne se produisent et donne un caractère oral à la conversation, surtout si l'interrogation contient des marqueurs de discours (p. ex. *genre*, *quoi*).

5.5 Structures focalisantes

Le corpus offre des exemples de toutes les structures focalisantes mentionnées dans notre inventaire des structures (cf. tableau 2) : le clivage (9a), l'emploi du complémenteur *que* (9b), la structure focalisante avec le mot interrogatif antéposé (9c) et la structure populaire « *de* + mot interrogatif + *que* » (9d).

(9)

- a. « C'est qui qui vit là en temps normal ? » (*Le jeune acteur*, p. 92)
- b. « Pourquoi qu'tu veux m'écrabouiller ? » (*La vie secrète des jeunes*, s. p.)
- c. « Qu'est-ce que c'est que ce travail ? » (*Retour au collège*, p. 6)
- d. « D'où que tu la connais, toi ? » (*Les jolis pieds de Florence*, p. 21)

Malgré cette diversité, les structures focalisantes restent marginales en chiffres bruts dans notre corpus. La structure *qu'est-ce que c'est que* n'est employée que par deux personnages âgés, et l'emploi du complémenteur *que* se limite aux discours d'un vendeur sur le marché et d'un vieux paysan. La seule occurrence de la structure populaire de (9d) est réalisée par un personnage 'racaille' d'origine maghrébine. Du fait de leur rareté, ces trois structures s'avèrent pourtant faciles à remarquer et, par contraste avec les pratiques de tous les autres personnages, elles servent de marqueurs sociaux forts pour les personnages secondaires qui les utilisent. Parmi les structures focalisantes, seul le clivage semble être une structure neutre puisque nous la trouvons chez différents types de personnages.

5.6 Inversion complexe ou particule -ti ?

Dans un des chapitres de la bande dessinée *L'Arabe du futur*, on remarque des interrogatives ambiguës que nous pourrions interpréter soit comme des inversions complexes, soit comme des occurrences de la particule -ti (10a, b). La typographie n'est pas régulière dans ce passage du récit. Par exemple, tant *il(s)* que *lui* s'écrivent <y> (« Qu'y sont beaux ! », « Jeannot est-y là ? », « T'y as pas parlé ? », *L'Arabe du futur*, p. 125 et 127). Dans l'exemple (10a), on pourrait donc supposer qu'il s'agit du <il> réduit. Cependant, l'emploi de l'apostrophe, qui marque généralement l'omission, serait, dans ce cas, un choix typographique peu logique. Tout aussi discutable serait le trait d'union de l'exemple (10c) qui, si nous présumons l'emploi d'une inversion clitique, diviserait le clitique <tu> en deux.

(10)

- a. « Ça va-t'y ? » (*L'Arabe du futur*, p. 125)
- b. « T'en veux-t-y pas un ? » (*L'Arabe du futur*, p. 127)

Le contexte de la conversation ne nous permet pas d'exclure la possibilité qu'il s'agisse de la particule -ti. Les exemples cités apparaissent dans des conversations entre trois campagnard.e.s âgé.e.s qui ont lieu dans une ferme dans les années 1980. Il se peut que l'auteur se soit inspiré des œuvres littéraires où la particule sert encore de marqueur du langage populaire (p. ex. dans *La Place* d'Annie Ernaux : « bonjour monsieur, comment ça va-ti ? », p. 93). Comme *L'Arabe du futur* est une bande dessinée autobiographique, il serait aussi possible qu'il s'agisse d'un souvenir d'enfance de l'auteur puisque Sattouf souligne au travers de la voix narratrice : « Ma grand-mère parlait avec l'accent de la campagne ! » (*L'Arabe du futur*, p. 125).

6 Conclusion

Notre analyse montre que Sattouf, profane en linguistique, prend conscience de la diversité des structures interrogatives en français oral et y recourt pour élaborer les dialogues de ses bandes dessinées. Il semble que le choix des variantes ne sert pas seulement à marquer socialement des personnages, mais à souligner également la distance communicative et/ou à caractériser un contexte multilingue. Les variantes avec le maintien de l'ordre SV assument la fonction de variantes prototypiques dans le corpus (95 % d'interrogatives totales, 66 % d'interrogatives partielles) qui présente ainsi des tendances similaires au français oral et aux résultats d'autres études de bande dessinée (cf. section 2.2 et 3). L'inversion s'utilise pour souligner le caractère grave ou (excessivement) formel d'une situation et permet de distinguer les locuteurs L1 des personnages qui la maîtrisent à peine. La périphrase *est-ce que* assume la fonction de structure socialement neutre pour exprimer la politesse. En revanche, *qu'est-ce que* peut servir de

marqueur de groupes sociaux défavorisés si une variante phonographique est utilisée (p. ex. « Kestufé »). S'il s'agit de l'orthographe standard, *qu'est-ce que* apparaît dans des expressions idiomatiques (p. ex. « Qu'est-ce que tu deviens ? ») et peut signaler un contexte multilingue. Sattouf évite ainsi une alternance entre français et arabe quand il cherche à montrer que sa mère française ne comprend rien à ce qui disent les arabophones. Les différents types d'interrogatives alternatives et les structures focalisantes font office de marqueurs sociaux de différents groupes de personnages secondaires, tandis que l'interrogative verbale renforce le caractère oral et interactif des conversations. Enfin, on trouve aussi d'éventuelles occurrences de la particule *-ti* en tant que marqueur social chez les personnages âgés vivant en milieu rural.

En comparaison avec les résultats des études portant sur d'autres bandes dessinées, on constate que la mise en scène sattoufienne ressemble au style de Bretécher en ce qui concerne l'emploi des structures particulières dans le discours des personnages secondaires possédant une caractéristique sociale marquante (cf. l'exemple de l'employée étrangère dans la section 3). Toutefois, Sattouf hésite moins à employer les variantes typiques de l'oral que Bretécher sans pourtant adopter une démarche aussi radicale que l'auteur de *Titeuf* qui n'emploie aucune inversion (cf. section 3). Dans l'ensemble, la mise en scène sattoufienne s'approche probablement le plus de celle de Binet dans *Les Bidochon*, telle que décrite par Nicolosi (2022).

Dans de futurs travaux, il serait intéressant d'examiner de plus près la mise en scène du multilinguisme dans la bande dessinée, ce qui n'a été que rarement étudié jusqu'à présent (p. ex. par Faure 2019). Une autre approche prometteuse pourrait être une réflexion sur l'utilisation des bandes dessinées de Sattouf en cours de FLE pour discuter de la variation ou pour enseigner les tendances en français parlé et en français écrit.

Références bibliographiques

- Adli, A. (2015). What you like is not what you do: Acceptability and frequency in syntactic variation. In Adli, A., García García, M. & Kaufmann, G. (éds.). *Variation in Language: System- and Usage-based Approaches*. Boston : De Gruyter, 173–202.
- Béguelin, M.-J., Coveney, A. (2018). Avant-propos. In Béguelin, M.-J., Coveney, A. & Guryev, A. (éds.). *L'interrogation en français*. Berne, Vienne : Peter Lange, 7–18.
- Behnstedt, P. (1973). *Viens-tu ? Est-ce que tu viens ? Tu viens ? Formen und Strukturen des direkten Fragesatzes im Französischen*. Tübinger Beiträge zur Linguistik, Tübingen : Narr.
- BFMTV (30/10/2021). À quand la fin du changement d'heure ? <https://www.dailymotion.com/video/x856vkw>, consulté le 12/12/2023.
- Coveney, A. (2011). L'interrogation directe. *Travaux de linguistique*, 63, 112–145.
- Coveney, A. (2002). *Variability in spoken French: A sociolinguistic study of interrogation and negation*. Bristol et al. : Elm Bank.
- Dekhissi, L. (2013). Variation syntaxique dans le français multiculturel du cinéma de banlieue. Thèse, <http://hdl.handle.net/10871/14249>, consulté le 06/12/2023.
- Dagnac, A. (2013). La variation des interrogatives en français. <https://univ-tlse2.hal.science/hal-00988751v2>, consulté le 14/08/2023.
- Dekhissi, L. & Coveney, A. (2018). La variation dans l'emploi des interrogatives partielles dans le cinéma de banlieue. In Béguelin, M.-J., Coveney, A. & Guryev, A. (éds.). *L'interrogation en français*. Berne, Vienne : Peter Lange, 119–152.
- Dekhissi, L. & Coveney, A. (2021). Le contexte linguistique des questions rhétoriques conflictuelles et la variation entre *pourquoi* et *qu'est-ce que*. *Langue française*, 212, 123–137.
- Druetta, R. (2018). Syntaxe de l'interrogation en français et clivage écrit-oral : une description impossible ? In Béguelin, M.-J., Coveney, A. & Guryev, A. (éds.). *L'interrogation en français*. Berne, Vienne : Peter Lange, 19–50.
- Druetta, R. (2021). La structure alternative en français : un type interrogatif à part entière ? *Langue française*, 212, 91–105.

- Ernaux, A. (1987). *La Place*. London : Taylor & Francis Group.
- Faure, E. (2019). Se non è vero, è ben trovato. Le multilinguisme dans la bande dessinée francophone. In Szlezák, E. & Szlezák, K. (éds.). *Sprach- und Kulturkontaktphänomene in der Romania: Festschrift für Ingrid Neumann-Holzschuh zum 65. Geburtstag*. Berlin : Erich Schmidt, 371–395.
- Grutschus, A. & Kern, B. (2021). L’oralité mise en scène dans la bande dessinée : marques phonologiques et (morpho)syntaxiques dans *Astérix* et *Titeuf*. *Journal of French Language Studies*, 31, 192–215.
- Kern, B. (2022). L’oralité mise en scène dans la bande dessinée dans une perspective diachronique : *Tintin* (1929–1976), *Astérix* (1959–) et *Titeuf* (1993–). In Pustka, E. (éd.). *La bande dessinée. Perspectives linguistiques et didactiques*. Tübingen : Narr, 179–204.
- Larrivée, P. & Guryev, A. (2021). Variantes formelles de l’interrogation. Présentation. *Langue française*, 212, 9–24.
- Lefevre, F. (2020). Les interrogatives partielles dans un corpus de théâtre contemporain. *Langages*, 217, 23–38.
- Lefevre, F. (2021). Les interrogatives averbales dans la presse, stratégies discursives récurrentes ? *Langue française*, 212, 107–122.
- Merger, M.-F. (2015). La bande dessinée Titeuf entre oralité et écriture. *Repères DoRiF*, 8, http://www.dorif.it/ezine/ezine_articles.php?art_id=238, consulté le 07/03/2023.
- Ministère de la culture (2019) : *Riad Sattouf* : « La langue française est mon pays préféré », entretien publié en ligne le 18/03/2019, <https://www.culture.gouv.fr/Actualites/Riad-Sattouf-La-langue-francaise-est-mon-pays-prefere>, consulté le 13/11/2023.
- Nicolosi, F. (2022). « Français, français... du moment que tout le monde il me comprend ! » Les usages du français dans les dialogues de bande dessinée. Aspects grammaticaux dans *Les Bidochon* de Christian Binet. In Pustka, E. (éd.) *La bande dessinée. Perspectives linguistiques et didactiques*. Tübingen : Narr, 87–122.
- Quillard, V. (2001). La diversité des formes interrogatives : comment l’interpréter ? *Langage et société*, 95, 57–72.
- Quinkis, St. (2004). Die literarisch konstruierte Mündlichkeit in *Les Frustrés* von Claire Bretécher. Thèse non publiée, <https://hss-opus.ub.ruhr-uni-bochum.de/opus4/frontdoor/deliver/index/docId/373/file/diss.pdf>, consulté le 13/06/2023.
- Reinhardt, J. (2021). L’intonation des interrogatives par maintien de l’ordre SV. *Langue française*, 212(4), 41–56.
- Riegel, M., Pellat, J.-Ch. & Rioul, R. (2014). *Grammaire méthodique du français*. Paris : PUF.
- Stark, E., & Binder, L. (2021). L’inversion du sujet clitique en français oral : ultime apanage des interrogatives ? *Langue française*, 212(4), 25–40.
- Zumwald-Küster, G. (2018). *Est-ce que* et ses concurrents. In Béguelin, M.-J., Coveney, A. & Guryev, A. (éds.). *L’interrogation en français*. Berne, Vienne : Peter Lange, 95–118.

Corpus

- Sattouf, R. (2003). *Les pauvres aventures de Jérémie. Les jolis pieds de Florence*. Paris : Dargaud.
- Sattouf, R. (2004a). *Ma circoncision*. Rosny-sous-Bois : Bréal Jeunesse.
- Sattouf, R. (2004b). *No Sex in New York*. Paris : Dargaud.
- Sattouf, R. (2005a). *Pipit Farlouse. Couvée de l’angoisse*. Toulouse : Éditions Milan.
- Sattouf, R. (2005b). *Retour au collège*. Paris : Hachette Littératures.
- Sattouf, R. (2009a). *Manuel du puceau*. Paris : L’Association.
- Sattouf, R. (2009b). *Pascal Brutal. Plus fort que les plus forts*. Paris : Fluide Glacial.
- Sattouf, R. (2012). *La vie secrète des jeunes III*. Paris : L’Association.

Sattouf, R. (2016). *L'Arabe du futur : une jeunesse au Moyen-Orient 3 : (1985-1987)*. Paris : Allary.

Sattouf, R. (2021a). *Le jeune acteur 1. Aventures de Vincent Lacoste au cinéma*. Paris : Édition Les livres du futur.

Sattouf, R. (2021b). *Les Cahiers d'Esther 7. Histoires de mes 16 ans*. Paris : Allary.